

LITTÉRATURE ET MÉDECINE : ART ROMANESQUE ET ART MÉDICAL CHEZ HENRI LOPES

Yao Jérôme KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

jrmekouassi@gmail.com

Résumé : L'objet de la présente étude est de déterminer l'apport des épistémèmes médicaux à la création romanesque d'Henri Lopes. Pour ce faire, nous mettons en œuvre la démarche méthodologique de l'épistémocritique telle qu'exposée par Michel Pierssens son initiateur. Ainsi, à partir de l'analyse des modes d'insertion et de fonctionnement de ces savoirs médicaux dans les textes étudiés, nous notons que leurs principales fonctions dans ces récits sont d'ordre à la fois, esthétique, poétique et idéologique. La première réside dans la métaphorisation dont font l'objet, les réalités culturelles décrites. La seconde s'observe dans l'usage de la métaphore comme un moyen d'encodage et une stratégie d'écriture. La dernière consiste d'abord en la révélation des obstacles, qui, comme des pathologies, affectent le fonctionnement efficient et harmonieux de l'Afrique et impactent négativement son développement. L'effet idéologique s'étend aux propositions de solution culturelle qui sourdent du discours romanesque, en vue d'un meilleur devenir pour l'Afrique.

Mots-clés: épistémotypie, épistémème, anamnèse, pathologie, thérapie

LITTERATURE ET MEDICINE: NOVELISTIC ART AND MEDICAL ART IN HENRI LOPES

Abstract: The object of this study is to determine the contribution of medical epistememes to the novelistic creation Henri Lopes. To do this, we implement the methodological approach of epistemocriticism as exposed by Michel Pierssens, its initiator. Thus, from the analysis of the modes of insertion and functioning of this medical knowledge in the texts studied, we note that the main functions of the medical epistememes mobilized in these stories are at the same time, aesthetic, poetic and an ideological. The first one lies in the metaphorization of cultural realities described. The second can be seen in the use of metaphor as a means of encoding and a writing strategy. The last one consists at first, in revealing obstacles which, like pathologies, affect the efficient and harmonious functioning of Africa and negatively impact its development. The ideological effect extends to the proposals for cultural solutions which spring from the novelistic discourse, with a view to better future for Africa.

Keywords : epistemotypy, epistememe, history, pathology, therapy

Introduction

Pour Brunel P., & al. :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les textes et faits littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-ils partie d'une même tradition, afin de mieux le décrire, les comprendre et les goûter.

Brunel P., & al. (1983, p.29)

Une telle conception autorise, dans le cadre du comparatisme, un rapprochement entre la littérature et la science, en ce sens que celle-ci fait partie des domaines de la connaissance ci-dessus évoqués. Telle est l'objet de l'épistémocritique, à la fois théorie et méthode d'analyse littéraires, ayant pour objet d'étude, la réécriture des savoirs non-littéraires, dans les textes littéraires. De façon précise, nous nous y interrogeons sur l'usage que, dans sa fiction romanesque, ce romancier fait de l'art médical. L'hypothèse fondatrice d'un tel questionnement est que l'on observe a priori, dans la création romanesque d'Henri Lopes, à certains niveaux, un transfert de la démarche scientifique vers le discours littéraire ; précisément, une greffe de l'art médical sur le savoir-faire littéraire, comme pour confirmer la réflexion de Dahan-Gaida L. (2016), selon qui :

Science et littérature sont deux domaines qui n'ont cessé de s'éloigner au cours de l'histoire, que l'Université elle-même a construit comme séparés, mais que des lignes souterraines ne cessent de relier. La littérature, en effet, ne s'est jamais distinguée de l'univers des savoirs au point de s'en isoler totalement, elle n'a cessé, au contraire, de se nourrir de l'apport des sciences, montrant que la connaissance peut prendre des formes très variées selon les besoins et les moments.

Dahan-Gaida L. (2016, p.173)

Notre réflexion vise à établir ce fait, à partir de l'analyse de plusieurs textes de Lopes, en nous interrogeant sur les modalités d'insertion de l'art médical dans la fiction romanesque lopésienne et sur les fonctions littéraires d'une telle réécriture des savoirs médicaux dans la littérature. Mais avant, qu'est-ce que l'art médical ?

1. De l'art médical à l'épistémème médical

Une observation attentive de l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, laisse entrevoir son épistémotypie¹, en ce sens que cette production fictionnelle recèle généralement la réécriture de savoirs scientifiques issus des sciences humaines, des mathématiques et de la médecine, pour ne citer que ceux-ci. C'est cette présence de ces savoirs scientifiques dans un cadre qui n'est pas le sien ordinaire,

¹ L'épistémotypie, terme forgé par nous, sur le modèle de l'« imatotypie », d'un texte littéraire se définit comme le caractère d'un texte dans lequel l'on observe la présence d'épistémèmes, c'est-à-dire, des connaissances scientifiques ayant fait l'objet d'une réécriture dans ledit texte

la production littéraire, qui fait de ces savoirs, des épistémèmes, dont celui qui nous intéresse dans le cadre de la présente étude, l'épistémème médical. En effet, Christian Milat définit l'épistémème « comme une unité minimale issue d'un savoir non-littéraire ayant fait l'objet d'une réécriture dans un texte littéraire » (2016 P. 41). Sous ce rapport, l'épistémème médical se définit comme une unité minimale d'un savoir non-littéraire issu de la science médicale et réécrite dans un texte littéraire. Dès lors, se pose ici, la question classique de toute critique épistémologique : que sait le texte ? La réponse à cette interrogation est : le savoir médical, plus précisément, l'art médical. Qu'est-ce alors, que l'art médical ?

L'art médical peut être défini simplement comme le savoir-faire propre à la médecine, elle-même diversement définie. Selon C. Bernard, (1878), pour Hérophile de Chalcédoine², la médecine est : « la science des choses qui sont bonnes à la santé, ou qui lui nuisent ou qui sont indifférentes. » Quand Claude Galien³, lui, conçoit la médecine comme : « l'art de conserver la santé présente et de rétablir celle qui est altérée ». Philippe Pinel⁴, quant à lui, énonce qu'une maladie étant donnée, l'objet de la médecine est de trouver sa place dans un cadre nosologique ; le corollaire d'une telle conception étant que la physiologie, la pathologie et la thérapeutique renferment toutes les données des problèmes que le médecin est appelé à résoudre. (C. Bernard 1878, p.132) En somme, la médecine apparaît comme une science ayant pour objet général, l'étude, le traitement et la prévention des maladies pour un rétablissement de la santé ou de sa conservation en vue d'un certain bien-être. De ce fait, l'art du praticien de la médecine, l'art médical, consiste en une pratique binaire composée d'un diagnostic clinique puis de la prescription d'une thérapie. Le diagnostic clinique est le premier acte de l'activité médicale. Il se pose à l'aide des symptômes et des possibilités cliniques et techniques d'investigation. Au début de ce processus, se déroule l'anamnèse, c'est-à-dire l'interrogatoire du patient que peut suivre, pour confirmation, une exploration fonctionnelle. Dans un second temps, vient la pose du diagnostic et enfin, la thérapie, c'est-à-dire, le traitement à entreprendre en vue de la guérison du malade. Comment l'épistémème médical ci-dessus présenté et décrit, est-il réécrit et fait l'objet d'un transfert discursif dans la production romanesque d'Henri Lopes de façon générale et particulièrement, dans ses romans traitant de la situation culturelle de l'Afrique? Comment l'épistémème médical est-il inséré dans la trame des récits étudiés. Comment y fonctionne-il?

2. Mode d'insertion et de fonctionnement de l'épistémème médical dans le discours culturel de la production romanesque lopesienne

À la base de la réécriture des savoirs médicaux dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, se trouve une subtile et longue métaphore filée sous-jacente. Celle-ci traverse toute l'œuvre, organise toute sa macro-structure et se lit comme ci-après: l'Afrique, le comparé, est comparable à un grand corps souffrant d'une série de syndromes pathologiques. Ceux-ci se manifestent dans ses secteurs vitaux que sont sa politique, son économie, sa culture et sa société, lesquels

² Hérophile de Chalcédoine, médecin grec né à Chalcédoine, vers 320 - 250 av. Jésus-Christ

³ Claude Galien, ou Claudius Galenus, médecin grec de l'Antiquité, 129 - 201, qui exerça à Rome

⁴ Philippe Pinel, Psychiatre aliéniste et nosographe français 1745 - 1826

représentent ses organes. Comment cet épistémème médical est-il inséré dans le corps romanesque ? Globalement, l'œuvre d'Henri Lopes se donne à lire comme une histoire et une radioscopie de l'Afrique coloniale et postcoloniale ; une histoire de ses défis et de ses acteurs de tous ordres. L'épistémème médical est alors inséré dans cette diégèse comme un ensemble d'éléments de diagnostic clinique de ce grand corps malade. A l'effet de poser son diagnostic, le romancier-médecin, ayant été un acteur de premier plan de la société africaine, tour à tour éducateur parce qu'enseignant, homme de culture, gouvernant et observateur attentif de cette société, procède à une anamnèse indirecte puis à une exploration fonctionnelle des différentes parties-organes du corps social : l'organe politique, l'organe économique, l'organe culturel et l'organe social. Ici, nous circonscrivons volontairement notre étude, pour des raisons pratiques, aux maux de l'« organe culturel », les maux des autres organes devant être abordés dans des travaux ultérieurs. Quel est alors le diagnostic du romancier-médecin, Henri Lopes à propos des pathologies de l'organe culturel de l'Afrique ? Quelles thérapies prescrit-il ?

2.1 Les pathologies de l'organe culturel de l'Afrique :

Comme le romancier le révèle lui-même, même si la principale problématique de son œuvre n'est pas la problématique culturelle, il n'en demeure pas moins que les questions culturelles occupent une bonne partie de cette œuvre, avec la question nodale ci-après : comment l'Afrique veut-elle vivre ? Repliée sur elle ou ouverte sur les autres ? Les pathologies culturelles, telles que nous les entendons ici, participent de cette interrogation et elles réfèrent aux sujets d'ordre culturel abordés par l'œuvre romanesque d'Henri Lopes. Il s'agit précisément des formes acquises de comportement social observées dans les sociétés référentielles. Quelles sont-elles ?

Les pathologies culturelles dont souffre l'Afrique et qui constituent autant d'obstacles à son développement sont constituées par un ensemble d'antivaleurs incarnées par des personnages romanesques individuels ou collectifs, à propos desquelles le romancier-médecin fait un diagnostic puis, prescrit une thérapie. Ces pathologies ont noms ; le primat du paraître sur l'être, le penchant exacerbé pour la danse, la famille, la superstition, l'esprit religieux et les stéréotypes. En effet, à l'examen de l'univers romanesque lopésien, il est aisé de s'apercevoir de la mise en scène par le romancier, de personnages, qui, conscient de leurs limites intellectuelles et de leur valeur intrinsèque, cherchent frénétiquement à combler leurs insuffisances, par le soin particulier qu'ils accordent à leur mise ou à l'organisation de leur cadre de vie ; Tel est le cas de certains hauts fonctionnaires et de certains politiques. À propos de ceux-ci, le narrateur, à travers le personnage de Gatsé raconte:

[...] je connais de tels tonneaux qui résonnent d'autant plus fort qu'ils sont vides. J'en ai souvent eu envie d'écrire quelque roman ou scénario de film. L'écroulement de ces gens débute généralement avec leur promotion. Pour mettre un écran entre l'œil qui les regarde et leur évidente nullité, ils cherchent à s'imposer avec leur tenue vestimentaire et les accessoires.⁵

(Lopes H. 1977, p. 42)

L'effet recherché par ces personnages par un si grand soin à leur tenue vestimentaire est l'affirmation de leur personnalité : « [...] avec un Blima sur le dos, le colon ne peut pas te chasser du restaurant. Même pas le Belge de Léo. Qu'il le veuille ou pas, une force l'oblige à t'appeler monsieur ». (Lopes H, 1990, p. 107). Mais, la question se pose de savoir ce que valent ces moyens extérieurs et factices d'affirmer sa personnalité, quant à l'édification de l'Afrique. Contribuent-ils à la crédibilisation de l'Africain aux yeux de ses sempiternels censeurs ? Ne les confortent-ils dans leur perception du Noir comme un être futile et vil? Même les personnages de chefs d'État comme Bwakamabé ou de leader d'opinion comme Lomata, ne résiste pas à cette tentation du paraître au détriment de l'être, ainsi qu'on s'en aperçoit dans (Lopes H (1997), prolongement en un certain sens de *Le Chercheur d'Afriques* (1990), roman de la quête identitaire :

Bien que doté d'une vue de lynx, et ne fumant pas, Lomata s'était muni, sur les conseils du greffier, d'une bouffarde et d'une paire de lunettes dites de « vues claires »... Ainsi appelait-on dans Poto Poto, ces lunettes à verres non correcteurs qui conféraient au visage, le sérieux et le prestige du lettré

Lopes H (1997, p. 60)

Un autre moyen de se mettre en valeur, est d'emprunter aux intellectuels, certains objets de leur environnement, dont la bibliothèque. En posséder une, même lorsqu'on en faisait aucun usage, comme c'est le cas de Samba Jonas (1971), de Delarumba (1976), ou de Vourangan (1990, c'est se donner à voir à l'entourage, comme un intellectuel ou un lettré, un familier des choses de l'esprit. Ce qui n'est que pure apparence si l'on en juge au contenu de ces bibliothèques ou à l'usage que font de ces quelques livres, les habitants de ces demeures ou elles sont plus des objets décoratifs que des lieux de culture intellectuelle. Le penchant exacerbé de l'Africain pour la danse est donné à voir comme une pathologie culturelle dans le roman lopésien, ainsi que le montrent plusieurs récits. Le romancier, par la présentation qu'il en fait, fait apparaître la danse comme une activité futile pratiquée par un peuple on ne peut plus léger. Elle s'oppose à des activités plus utiles telles que les études et la lecture, si l'on s'en tient à la réflexion du personnage de Raphaël dans la nouvelle « Ah Appoline » de *Tribaliques* :

L'instant d'après, je me reprenais et me disais que la meilleure détente n'est pas la danse. Qu'un bon livre est, en la matière, supérieur et que l'Afrique, à force de rire et de chanter, s'était laissée surprendre par des peuples plus austères, qu'elle en avait été déportée et asservie [...]

Lopes H. (1971, p.16 - 17)

La danse rime ainsi avec l'inconscience et l'insouciance, car l'histoire et les réalités de l'Afrique ne devraient guère inciter au divertissement. Toutefois, même l'éloignement du Continent n'a aucunement raison de ce penchant atavique du Noir, comme on s'en aperçoit avec les nègres nantais dans (Lopes H., 1990), qui y consacrent, consomment et consomment toute leur énergie. Le nègre, comme l'affirme André Leclerc, se veut le dieu de la danse. Mais, comme le relève fort justement Raymond Nionzou (1976), assumer l'estampille de dieux de la danse, du sexe et du stade, collée aux Noirs ou se l'attribuer soi-même, c'est assumer et perpétuer la division des compétences au nom de laquelle, pour reprendre la malheureuse formule de Senghor (1939) et reprise dans (1964), « la raison est hellène et l'émotion, nègre ». Ce qui revient en dernière analyse, à légitimer et à avaliser l'oppression et la spoliation coloniales et néocoloniales de l'Afrique par l'Europe et à se complaire dans la dépendance et la médiocrité.

La famille, personnage collectif de l'univers romanesque lopésien, par ses actions dans l'œuvre, constituent la manifestation d'une conception traditionnelle de ce groupement humain, et est présentée comme un personnage négatif incarnant des antivaleurs : oppression, tribalisme, matérialisme, parasitisme. Comme nous l'apprend en effet le roman, (Lopes H.), à l'occasion de l'anniversaire de son époux, Anicet, la nuit qui précéda sa fuite, Madeleine n'avait dansé avec personne d'autre que celui-ci, preuve s'il en est, de son amour pour lui. Il n'est donc pas la cause de son départ. Lui pareillement, après la disparition de son épouse, inconsolable, porta le deuil pendant longtemps, affirmant qu'il ne trouvera plus jamais une telle femme. On peut donc conclure qu'en dépit des difficultés intimes que vivait le couple, les deux époux avaient l'un pour l'autre, suffisamment d'affection et d'amour pour ne pas se séparer. La cause de la fuite de Madeleine n'est donc rien d'autre que la famille ; à travers la pression et l'oppression qu'elle exerçait sur le couple, comme le révèle le personnage :

Notre problème était celui d'un homme et d'une femme placés face à face, l'une et l'autre, dans leur nudité. Nous étions assez grands, possédions assez d'expérience pour rectifier notre vie par nous-mêmes, sans avoir besoin de faire appel aux oncles du clan. Mais quel couple existe-t-il chez nous sans la famille ?

Lopes H. (1992, P. 231)

Si la famille défait les couples, elle les fait également ; contre le gré de la femme, principalement comme c'est le cas d'Apolline, contrainte de se séparer de Raphaël, pour épouser le riche diamantaire. (Lopes H. 1971, P. 14). La famille africaine élargie à l'ensemble des membres du clan, à l'opposé de la famille nucléaire de type occidental, favorise la paresse, l'irresponsabilité et le

parasitisme. Elle est de ce fait, une pathologie qui a pour effet, la mauvaise santé sociale générale de l'Afrique. En effet, la solidarité qu'elle prône et préconise, installe chez certains personnages et leurs référents sociaux, une certaine inconscience de leurs devoirs et de leurs responsabilités sociales. Tel est le sens de cette réflexion de Delarumba (1976, p.15), : « Tout ce qu'il avait gagné au travail et pour ses victoires, était parti, dépensé plus par ces parasites que par lui-même. Et pourtant, c'était lui qui avait travaillé pour gagner cet argent pendant qu'eux se la doraiement au soleil. ». On le voit, la famille, par son esprit de solidarité immodéré, est présentée comme encourageant indirectement la paresse, la facilité, l'oisiveté chez les bénéficiaires de ses largesses. Ceux-ci développent alors des réflexes d'éternels assistés, qui se contentent de consommer, sans rien et jamais produire. La superstition quant à elle, fonctionne comme un facteur d'inertie, préjudiciable au développement économique et social de l'Afrique. On s'en aperçoit à travers la réaction de Delarumba, le footballeur, à l'intervention de son coéquipier Addéké, qui attribue la victoire de leur équipe au pouvoir occulte du féticheur Komago et non à l'ardeur au travail, à l'effort persévérant et au savoir-faire de ces athlètes :

Delarumba ne put s'empêcher de faire la grimace. Le féticheur Komago lui ravissait son mérite. Pourtant, il était persuadé que s'il ne s'était pas autant donné Komago aurait eu beau faire, ses fétiches ne seraient pas venus à bout de la redoutable équipe de la montagne.

Lopes H. (1976, p.14)

À travers les explications antithétiques de la victoire de leur équipe par les deux coéquipiers, Addéké et Delarumba, se profilent les trois états de la taxonomie comtienne de l'évolution de l'esprit humain. L'intervention d'Addéké situe l'Afrique au second état de cette évolution : l'état métaphysique. Celui-ci est un facteur d'immobilisme social, au contraire du troisième et dernier état, l'état positif, fondement de l'essor scientifique et du progrès technique porteurs du développement social. Ici, ce fétichisme atavique est donné à concevoir par le romancier-médecin comme une autre pathologie culturelle dont l'Afrique doit guérir, si elle veut se développer. A cet effet, il fait dire à Kolélé, l'héroïne de *Le Lys et le Flamboyant* : « Si les sciences occultes étaient si puissantes, pourquoi donc continuons-nous à patauger dans le sous-développement ? » (Lopes H., 1997, P. 416). Enfin, les stéréotypes ou clichés sont apparus dans les modes de pensée et les discours en Afrique, avec le retour de France, des premiers intellectuels. Ce mode de pensée est présenté dans l'œuvre romanesque de Lopes comme l'expression de la paresse intellectuelle en ce sens que les personnes qui pensent par stéréotypes, se contentent de reprendre, reproduire et ressasser les idées et les propos d'autrui. La pensée par stéréotype est ainsi un frein à la créativité. Or, sans créativité, aucune société n'est véritablement viable. D'où les difficultés de la société africaine, occupés que sont les créateurs potentiels que sont les intellectuels à imiter et à singer les autres. Kolélé le fait remarquer en ces termes :

Vous ne voyez pas que l'Afrique a cessé de créer ? Que nous ne faisons qu'imiter, que répéter, que singer ? Si nous ne nous ressaisissons pas, nous

allons être surpris par la nuit. Il est grand temps de mettre fin à la récréation. Or, vous persistez. Au lieu d'interpréter votre propre chanson, avec le timbre de votre voix et selon votre rythme, vous imitez le discours des Russes, des Chinois et des Cubains [...]

Lopes H. (1997, pp.393-394)

Quelles sont alors les différentes thérapies prescrites pour guérir l'Afrique de toutes ces pathologies et tous ces tableaux cliniques culturels ci-dessus énumérés et présentés ?

2.1 Les prescriptions thérapeutiques

Ces thérapies ont noms : travail, lecture, solitude, métissage culturel. Le thème du travail parcourt toute l'œuvre romanesque d'Henri Lopes. Toutefois, la valeur dont il est la matérialisation n'est pas celle qui est la plus partagée. Dans le monde traditionnel des villages, seules les femmes travaillaient pendant que les hommes se prélassent à l'ombre des arbres ou des cases. Dans les villes, les personnages que l'on aperçoit dans les bureaux, passent beaucoup plus de temps à bavarder qu'à travailler. Les seuls personnages qui s'adonnent effectivement et efficacement au travail sont des personnages d'étrangers comme Monsieur Gensac ou Tonton Pou, le Chinois. De même, la figuration de l'espace romanesque, espace bipolaire, située dans le pôle spatial de l'« Etranger », opposé au pôle spatial de l'Afrique, les lieux de travail, comme le montre l'extrait ci-après qui rend compte des propos de Raphaël : « Voici deux que je suis en Union Soviétique, venu poursuivre mes études. Je suis loin du théâtre qui a dévasté mon cœur d'adolescent. Le travail nous mange entièrement. » (Lopes H., 1971, p.38)., le travail apparaît plus comme une valeur étrangère qu'africaine. On comprend alors pourquoi avec le départ de Monsieur Gensac, la ferme dont il était le premier responsable et l'animateur, jadis si florissante, dont la gestion est échue à un cadre national, meurt, ainsi que le constate Gatsé : « Aujourd'hui, la ferme est morte. Si le départ de Monsieur Gensac ne se discute pas, je me demande pourquoi n'avons-nous pas su entretenir cette œuvre. » (Lopes H., 1977, p.41). Le travail est ainsi présenté comme un facteur de vie, de production et de développement. Et son absence produit l'effet contraire ; la « mort », la non-production et le non-développement. Si l'Afrique veut donc ne pas mourir de la pathologie du « non-travail », mais vivre, produire et se développer, elle doit faire sienne, ce remède « étranger ». Là est le sens du conseil du personnage de Joseph à son fils qui lui recommande, s'il veut vivre la vie heureuse des Blancs, de suivre leur loi. (*Sans tam-tam* P. 34). Il y avait en effet, chez ces tyrans, un amour du travail, une énergie de pionniers, une foi en leur drapeau, qui n'était pas spécifiquement des qualités d'opresseurs. (Lopes H., 1977, p. 39) Le travail est également donné à percevoir comme une marque et une expression de patriotisme, comme en témoigne le sage personnage du vieux Tiya qui, stigmatisant le penchant des intellectuels pour les discours idéologiques théoriques, établit à leur intention, ce véritable programme d'actions :

Aujourd'hui, tu sais, ce n'est pas par tout ce bruit que vous faites que le drapeau de l'Afrique gagnera du terrain. C'est dans le monde du travail et de l'étude, de la recherche aussi. Ça, c'est du concret. Vos tribunes politiques là, c'est l'occasion de gueulantes, rien de plus [...] Tempêtes dans un verre d'eau.

Lopes H. (1982, p. 220)

En plus du travail, l'autre thérapie prescrite par le discours romanesque, est la lecture. Dans l'œuvre, en effet, le romancier s'oppose à une série d'autres activités telles s'égosiller au stade, courir les *makangou*, passer des heures çà ne rien faire d'autre que bavarder (Lopes H., 1976, 1990, 1997), lesquelles sont présentées comme futiles et vaines et le fait de personnages désœuvrés et oisifs ; donc des thérapies aussi inefficaces que surprenantes pour un continent malade. Au contraire, la lecture est montrée comme un excellent moyen de formation, de maturation et de capitalisation d'expériences utiles et indispensables pour la vie aussi bien du dirigeant politique que du commun des citoyens, comme le confie Gatsé.

Lopes H. (1977, p. 83)

La culture de l'esprit par la lecture apparaît comme un moyen de bonne gouvernance, de démocratisation de la vie politique et conséquemment, un facteur d'évolution sociale, donc de développement. Sous cet angle, la lecture apparaît comme un excellent remède pour l'Afrique ; pour les individus et pour la société tout entière. Elle est donnée à voir comme un facteur susceptible de favoriser en y contribuant significativement, la transformation qualitative de l'Afrique. La solitude, quant à elle, parce qu'incarnée dans l'œuvre par plusieurs personnages positifs, se révèle comme une valeur à cultiver et un remède souverain contre le mal-être de l'Afrique. Wali, (1976), Gatsé (1977), Madeleine (1992) et Kolélé, (1997), la recherchent passionnément et la cultivent jalousement. Ceux-ci sont unanimes sur ces vertus qui se résument à sa « fécondité », ainsi que le dit Madeleine : « ...j'ai regardé au fond de moi et j'ai mieux saisi mon pays. C'est là-bas (à Cornell, aux États-Unis), que j'ai compris la fécondité de la solitude. Pour apprendre, réfléchir ou créer » (Lopes H., 1997 p.123) Avoir mieux saisi son pays, c'est pour Madeleine, avoir établi le lien entre le mode de vie de son pays et son bas niveau d'évolution. C'est précisément avoir identifié comme cause de son retard relatif, son mode de vie communautaire, contrairement aux sociétés occidentales dominées par cette « féconde solitude » dont la finalité est la production intellectuelle. La réalité pathologique en Afrique, au contraire, c'est que tout y est foule. Si l'Afrique veut se donner les chances de connaître une évolution comparable à celle des autres sociétés, la voie est là, toute tracée : guérir de cette véritable maladie qu'est la vie communautaire avec tout ce qu'un tel mode de vie implique et comporte comme facteurs d'inertie sociale. La solitude n'est pas l'égoïsme, le précise Kolélé (1997, p.393).

Enfin, le métissage culturel, réponse à la question centrale du romancier sur le choix du mode de vie de l'Afrique, semble être l'une des thérapies prescrites par le romancier à l'effet de guérir l'Afrique de ses maux. Cette idée émise par Senghor, il y a plusieurs décennies, à l'époque de la Négritude, avait

pour visée, la constitution d'une civilisation de l'universel. Dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, son enjeu semble être tout autre. Il s'agit pour lui en effet, d'enrichir la culture africaine par des apports étrangers. Le métissage culturel proposé par le romancier, revêt deux aspects, l'un relatif à l'usage de la langue française, l'autre, à des valeurs culturelles plus générales. La question de la langue concerne l'utilisation du français par les écrivains, en vue de la production de leurs œuvres. A ce propos, trois positions se dégagent comme autant de remèdes. Tandis que certains écrivains, comme l'ex académicien Senghor, se prononcent clairement pour une écriture en français classique et pur, d'autres, s'opposant à eux, affichent leur réticence, voire leur hostilité à cette option. A mi-chemin, entre ces deux groupes antagoniques, une troisième catégorie d'auteurs développe un discours plus nuancé. Considérant le français comme un mal nécessaire, un outil de travail, ils optent pour son utilisation tout en s'affranchissant de certaines de ses contraintes. Tel est le cas de Tchicaya U Tamsi qui déclare : « le français m'a colonisé ; maintenant, c'est moi qui le colonise ». Ceux-ci, lorsqu'ils sont interrogés sur leur rapport à la langue française, pour bien montrer que leur démarche n'est nullement la marque d'une quelconque acculturation, répondent qu'ils écrivent en français mais ils rêvent dans leur langue maternelle originelle. C'est exactement la réponse que donne Pou Tong Li, (1997), à son compatriote Houang Yu Tian, lequel lui reproche d'avoir entrepris des démarches pour devenir citoyen français et d'avoir par ce fait, trahi leur pays commun :

Non, je n'ai pas trahi le pays, c'est une affaire de papiers, Etre citoyen français, ça facilite la vie. Pour le reste, les émotions, le cœur, ça restera toujours chinois. Rassure-toi, ce sera toujours en chinois que je chanterai, toujours en chinois que je rêverai.

Lopes H. (1997, p. 91)

Au surplus, les propos de Lopes lui-même, nous confortent dans cette lecture. A un journaliste qui lui reprochait d'écrire en français, il répondit : « Le français est une langue africaine même si elle n'est pas d'origine africaine. J'écris certes en français, mais avec un accent congolais ou africain. Je n'écris pas français. » (*Réponse à un journaliste ivoirien le 14 juin 1995*). Pour ce qui est des autres valeurs culturelles, l'œuvre prescrit de se départir de l'autarcie à l'image des jeunes gens dont les idoles de football ne se limitent pas à l'Afrique. Il faut au contraire, s'ouvrir sur le monde. Telle est la leçon que donne aux habitants de Ngo, le personnage du philosophe farfelu, qui prônait et préconisait l'ouverture culturelle, fort de sa connaissance de l'histoire qui, à ses dires, enseigne qu'il n'existe pas de race pure, toutes étant le produit d'un métissage connu ou oublié. Au-delà de l'aspect autobiographique de cette réflexion, la « congolité » du romancier ayant été contestée à un certain moment, par certains Congolais, qui le considéraient comme un étranger, l'on perçoit bien la thérapie de l'ouverture culturelle de l'Afrique sur le reste du monde, comme un moyen nécessaire de fécondation de la civilisation et un facteur d'évolution, de progrès et de développement.

3. Fonctions textuelles du transfert de l'art médical dans l'art romanesque

Les épistémèmes médicaux convoqués par le romancier remplissent ici, trois fonctions : fonction esthétique, fonction poétique et fonction idéologique.

3.1 La fonction esthétique : une métaphorisation subtile et particulière

La première fonction des épistémèmes médicaux dans notre corpus, est la fonction esthétique. Celle-ci réside dans la métaphorisation subtile et particulière dont les réalités culturelles décrites font l'objet. Appartenant à l'univers de l'image, toute métaphore dérive d'une comparaison, laquelle est composée de trois termes : un comparé, un terme de liaison et un comparant. Une comparaison devient une métaphore lorsque le terme de liaison est occulté. Elle est dite métaphore *in praesentia*, lorsqu'en plus du comparant, le comparé figure dans la métaphore et, *in absentia*, quand le comparé est absent de la métaphore. Ainsi, en général et de façon habituelle et classique, seul le comparé peut être absent de la métaphore, mais presque jamais le comparant. Or, ici, dans le cas qui nous concerne, où la comparaison de départ est l'Afrique est comme un malade, seul le comparé, l'Afrique est présente. Le comparant est paradoxalement absent ; du moins, il n'est pas explicitement exprimé. L'on ne peut que subodorer et imaginer, par culture intellectuelle ou habitudes culturelles, sa nature. Nous sommes, de ce fait, en présence d'un cas particulier de métaphorisation et de métaphore, lesquelles sont le fait du romancier et relèvent de son savoir-faire littéraire. Il inaugure un nouveau type de métaphore, situé à mi-chemin entre les deux, classiques, *in praesentia* et *in absentia*. Ne pouvant la dire ni *in praesentia*, au risque de la confondre avec le premier cas ci-dessus exposé, ni *in absentia* en raison de la présence du comparé, on pourrait alors proposer de la nommer une métaphore *in absentia comparatu*, en l'absence du comparant, en raison justement de l'absence du comparant. L'autre particularité de la métaphore dont use l'auteur dans sa création littéraire, est que celle-ci traverse toute l'œuvre étudiée, lui conférant les qualités d'une métaphore filée. De l'effet esthétique produit par la métaphorisation des pathologies culturelles de l'Afrique, résulte une fonction poétique de l'épistémémisation de la production romanesque d'Henri Lopes, c'est-à-dire la réécriture de savoirs médicaux dans cette production.

3.2 La fonction poétique : la métaphorisation, un moyen de poétisation des récits

Daniel-Henri Pageaux (1994, p.106), citant Jean-Yves Tadié, (1994) : « Le récit poétique est une machine à reproduire des sens cachés. En cela, il s'oppose au récit réaliste ». Cette conception ci-dessus exprimée fait concevoir le récit poétique, à l'opposé du récit réaliste, comme un texte ayant fait l'objet d'un cryptage et nécessitant, dans une visée herméneutique, un décryptage. Tel est la fonction de la métaphore qui, pour être comprise requiert une communauté de codes entre l'émetteur du message littéraire et son destinataire, le lecteur. En effet, cet exercice d'exégèse, étude poétique, ainsi que Pageaux le nomme, est selon cet auteur :

Ce temps de lecture au cours duquel les informations de l'histoire appellent, autorisent une mise en perspective en vue d'une interprétation [...] à partir d'une double explication : interne, par rapport au texte étudié ; externe, par rapport à l'imaginaire de l'écrivain, d'une époque, d'une culture.

Pageaux D.-H. (1994, p. 107)

Le récit poétique appelle donc une étude poétique, toutes deux, constitutives de la fonction poétique au sens où l'entend, non pas Roman Jakobson, mais Jean Yves Tadié et à sa suite Daniel-Henri Pageaux. Surtout lorsque l'auteur lui-même y invite expressément lorsqu'il écrit : « il faut beaucoup de fantaisie et un grain de folie pour retrouver le sens de cette histoire. Sans ce dérèglement rythmé, tu n'atteindras jamais le chemin de mon éblouissement ». (Lopes H., 1990, p. 227) La fonction poétique entendue dans ce sens, induit une fonction idéologique.

3.3 La fonction idéologique : une invite et une incitation à l'action salvatrice

Comme l'écrit le sociologue québécois, Guy Rocher⁶ (1969), l'idéologie, du point de vue de sa fonction, se présente comme une explication ou une justification d'une action et une incitation à l'action. De ce point de vue, la fonction idéologique de la réécriture des savoirs médicaux, à travers l'art médical, ici, consiste d'abord en la révélation des obstacles, qui, comme des pathologies, affectent le fonctionnement efficient et harmonieux de l'Afrique et impactent négativement son développement. Cette fonction s'étend aux propositions de solution qui sourdent du discours romanesque et qui, comme des thérapies, sont destinées à guérir l'Afrique de ses pathologies culturelles, dans la perspective de son développement harmonieux. À la suite de Dumont R. (1962), l'ouvrage écrit à l'aube des indépendances africaines par l'agronome suisse, René Dumont, pour dépeindre le mauvais départ pris par l'Afrique, dans la course au développement, comme s'il lui emboîtait le pas, Henri Lopes lève le voile sur toutes les tares qui entravent l'essor et l'avancée de l'Afrique postcoloniale, après la première décennie des indépendances. Toutes ces hypothèses pourraient faire ainsi l'objet d'un ouvrage décrivant cette impasse politique, dont le titre pourrait être, à l'image de celui de René Dumont², *L'Afrique Noire est malade*. En tant que telle, son état nécessite une thérapie dans le but d'une meilleure santé culturelle. Cette thérapie se trouve subtilement et artistiquement inscrite en filigrane au sein même des pathologies ; à l'image et à l'instar des prescriptions de la morale dite négative.

Au total, dans le dialogue entre la littérature et la médecine, à travers la greffe de l'art médical sur le savoir-faire littéraire, dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, ce romancier établit de l'Afrique malade, un diagnostic clinique, premier acte de l'activité médicale. Ensuite, il pose à l'aide des symptômes et des possibilités cliniques, des techniques d'investigations de l'anamnèse et de l'exploration fonctionnelle, le diagnostic des pathologies culturelles. Suivent alors les prescriptions thérapeutiques, dont le dénominateur commun est l'ouverture culturelle et l'adoption de valeurs culturelles de sociétés avancées,

⁶ Sociologue québécois et professeur de sciences sociales au département de sociologie de l'Université de Montréal

lesquelles fondent leur état de développement. On observe alors de la part de ce romancier, une forme d'« occidentomanie », au sens où Daniel- Henri Pageaux peut entendre cette notion, lorsqu'il traite des attitudes fondamentales⁷ des peuples et des sociétés, à l'occasion des relations interculturelles. Toutefois, ainsi qu'il le fait professer à l'un de ses personnages, cette posture est d'ordre purement stratégique car, dit celui-ci, les grands boxeurs ne négligent jamais la technique leur adversaire.

Conclusion

Au total, dans le dialogue entre la littérature et la médecine, à travers la greffe de l'art médical sur le savoir-faire littéraire, dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, ce romancier établit de l'Afrique malade, un diagnostic clinique, premier acte de l'activité médicale. Ensuite, il pose à l'aide des symptômes et des possibilités cliniques, des techniques d'investigations de l'anamnèse et de l'exploration fonctionnelle, le diagnostic des pathologies culturelles de l'Afrique. Suivent alors les prescriptions thérapeutiques, dont le dénominateur commun est l'ouverture culturelle et l'adoption de valeurs culturelles de sociétés avancées, lesquelles fondent leur état actuel de développement. On observe alors, de la part de ce romancier, une forme d'« occidentomanie », au sens où Daniel- Henri Pageaux peut entendre cette notion, lorsqu'il traite des attitudes fondamentales⁸ des peuples et des sociétés, à l'occasion des relations interculturelles. Toutefois, ainsi qu'il le fait professer à l'un de ses personnages, cette posture est d'ordre purement stratégique car, dit celui-ci, les grands boxeurs ne négligent jamais la technique leur adversaire.

Références bibliographiques

- Anozie, O. S (1970). Sociologie du roman africain. Structure et détermination dans le roman moderne ouest-africain, Paris, Aubier-Montaigne
- Bernard, C. (1865) Introduction à la médecine expérimentale, Paris, Flammarion
- Brunel P., & al. (1983). Qu'est-ce que la littérature comparée ? Paris, Armand Colin
- Chevrel Y. (1989). La littérature comparée, Paris, PUF, « Que sais-je ?
- Dahan-Gaïda, L. (1994). Musil, savoir et fiction, Presses Universitaires de Vincennes
- Goldmann, L. (1964). Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard
- Guyard, M.-F. (1978). La littérature comparée, PUF, « que sais-je ?
- Lopes, H. (1971). Tribaliques, Yaoundé, CLE,
- Lopes, H. (1976). La Nouvelle Romance, Yaoundé, CLE
- Lopes, H. (1977). Sans tam-tam, Yaoundé, CLE
- Lopes, H. (1982). Le Pleurer-Rire, Paris, Présence Africaine
- Lopes, H. (1990). Le Chercheur d'Afriques, Paris, Seuil
- Lopes, H. (1992). Sur l'autre Rive, Paris, Seuil

⁷ Daniel- Henri Pageaux distingue dans son ouvrage *Littérature générale et comparée*, trois attitudes fondamentales à l'occasion des relations interculturelles, à savoir la phobie, la manie et la philie

⁸ Daniel- Henri Pageaux distingue dans son ouvrage *Littérature générale et comparée*, trois attitudes fondamentales à l'occasion des relations interculturelles, à savoir la phobie, la manie et la philie

- Lopes, H. (1997). *Le Lys et le Flamboyant*, Paris, Seuil
- Milat C. (2016). Approches théoriques de la réécriture, *Revue-Analyse*, (11)2
- Pierssens, M. (1990). *Savoirs à l'œuvre : essai d'épistémocritique*, Villeneuve d'Ascq, presses universitaires de Lille,
- Pageaux, D.-H. (1994). *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand colin
- Séginger, G. (2019). *Epistémocritique*, revue romantisme, Paris, Armand colin
- Welleck, R. & Warren A. (1971). *La théorie littéraire*, Paris, les Editions du seuil